

Installationview, 2007
Historias breves
Museo de Arte Contemporaneo,
Santiago de Chile

cin é ma



Sans papiers, sans existence

Los Invisibles

La vidéo-essai comme témoin d'invisibilité

A l'écran, une femme raconte sa vie quotidienne de travailleuse illégale en Suisse. On ne voit d'elle qu'une partie de son corps, des cuisses au cou: la tête, elle, est coupée, comme pour signifier la fragmentation du sentiment d'identité et d'appartenance des sans-papiers-ères. Ainsi morcelé-e-s par la nécessité économique et les contextes sociopolitiques, les individu-e-s sont réduit-e-s à des bras qui se louent, des hommes ou des femmes-tronc disparu-e-s ici, réapparu-e-s là-bas. A la fois témoignage, constat et commentaire, les vidéo-essais de l'artiste plasticienne Ingrid Wildi donnent corps à ces expressions et à cette réalité.

Briana Berg

La migration, à la fois émigration et immigration, transition et processus, est faite de pertes et de gains. Ingrid Wildi, élevée au Chili par une mère chilienne et un père d'origine suisse ayant grandi en Argentine, porte en elle les traces de ce vécu. Arrivée en Suisse à l'âge de 18 ans, émigrant pour des raisons politico-économiques, la vidéaste a longtemps travaillé en usine avant de pouvoir se former dans le domaine artistique. Elle a appris tour à tour le suisse-allemand, l'allemand, puis le français, sans jamais se sentir vraiment à l'aise dans une autre langue que l'espagnol, qui représente sa culture et son identité. Pour la vidéaste, le langage est une notion-clé du vécu de la migration: comprendre, être compris, pouvoir s'exprimer, pouvoir raconter. «Derrière la langue, il y a toutes les questions d'identité, de culture, les particularités identitaires», dit-elle. Ingrid Wildi traite de l'émigration classique, celle qui résulte d'une nécessité économique, qui a trait à la survie et non au choix. Elle s'intéresse à la manière dont la migration affecte l'individu-e, aux

désarticulations qui en découlent, aux paroles que chaque individu-e met sur son histoire. Chaque récit fait état de choix de vie et révèle «l'appartenance sociopolitique, culturelle et biographique; ça donne un territoire et chaque personne l'a.» De sa propre vie à celle des sans-papiers-ères, toutes les histoires l'intéressent; en s'attachant au singulier, elle touche ainsi à l'universel.

Une forme de non-existence

Dans *Los Invisibles*, Ingrid Wildi replace la personne, son vécu, son quotidien et sa réalité affective au centre de la question de l'immigration illégale. Cette existence non reconnue, cette forme de non-existence, entraîne des problématiques identitaires particulières. Dans ce film, la vidéaste questionne cinq Colombien-ne-s, trois femmes et deux hommes d'âges variés, vivant et travaillant clandestinement à Genève. Ses questions touchent tant aux faits liés à la migration qu'à des aspects parfois inattendus du vécu et du ressenti des sans-papiers-ères.

Comment la personne migrante se sent-elle lorsqu'elle parle en français ou en espagnol? Que ressent-elle par rapport au fait d'avoir un faux passeport? A quoi reconnaît-on un-e immigrant-e illégal-e dans la rue? Petit à petit, une personne se dessine de ces phrases. En surprenant le spectateur-trice, en individualisant l'expérience de la migration, elle ouvre de nouvelles perspectives et favorise l'identification. De la même façon, une histoire commune, faite de sentiments et d'expériences auxquels le/la spectateur-trice peut s'identifier, émerge des récits individuels. La peur d'être pris-e, la solitude, le fait d'être coupé-e d'une vie normale, de sa famille, l'absence de liens, le sentiment de non-appartenance, l'impossibilité de progresser ou simplement d'être reconnu-e en tant qu'individu-e, mais aussi les enjeux économiques et politiques se dégagent de ce que disent les sans papiers-ères. Colère, tristesse, peur ou résignation colorent ces récits, et par-dessus tout, l'incompréhension face à cette indifférence générale qui rend l'autre invisible. «Ici, les gens ne se voient pas», dit l'une des clandestines.